

martyrs. On trouve dans ce livret le texte et la notation d'une messe qui était effectivement chantée en grec tous les ans à la basilique le jour de l'octave de saint Denis; et on y lit aussi, dans l'*Avertissement* qui précède l'office, une curieuse notice historique sur l'usage que nous venons de rappeler. Il est dit qu'à Trente, nos ambassadeurs demandèrent expressément aux légats du concile que rien ne fût changé à la prérogative des rois de France qui communiaient sous les deux espèces à la cérémonie de leur sacre, ni à la coutume de quelques monastères du royaume où certains religieux, encore simples diacres ou sous-diacres, communiaient de même à diverses fêtes de l'année. L'abbaye de Saint-Denis et celle de Cluny étaient sans doute les seules où se fût perpétuée cette tradition, et elles restèrent jusqu'à la Révolution en possession de ce privilège.

Les fidèles qui se pressent encore aujourd'hui, pendant la neuvaine de saint Denis, au tombeau du saint évêque, n'auront à relever dans les cérémonies actuelles de la basilique aucune singularité de ce genre. L'antique usage a disparu et la messe grecque du jour de l'octave n'est plus qu'un souvenir.

JEAN GASTON.

Le bon journal — Le mauvais journal

Nous cueillons le fait suivant dans un rapport sur la propagande de la bonne presse, lu par M. Gabriel Dehan au Congrès de Cette, et reproduit par la *Semaine religieuse de Montpellier*.

L'œuvre des journaux lus, que dirigeait à Montpellier avec un dévouement si éclairé le regretté M. de Solignac, fournirait bien des exemples de cette efficacité de la bonne presse. Je n'en citerai qu'un. Sur la paroisse des Saints-François vivait une famille de trois personnes. L'anticléricalisme du père n'avait d'égal que le désir de sa femme et de sa fille de le convertir.

Elles demandèrent l'autorisation de prendre chaque matin la *Croix* à un des dépôts de journaux lus.

L'homme ne pouvait guère refuser; cela ne coûtait rien, et il était entendu qu'il ne le lirait pas. Chaque jour le journal traînait comme par hasard à une place bien en vue. L'homme